

théâtre
olympia



centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdntours.fr

REVUE DE PRESSE

LA RÉUNI- FICATION DES DEUX CORÉES THE REUNIFICATION OF THE TWO KOREAS

La réunification des deux Corées

Par l'étranger se retrouver



La réunification des deux Corées © Crispi Photography

Il est des compagnonnages dans la vie d'une rédaction que le temps même ne peut abîmer, comme celui entretenu avec le Centre Dramatique National de Tours : une amitié autour d'un projet et des hommes qui nous aura fait traverser le monde jusqu'aux confins des moiteurs singapouriennes pour suivre le directeur de ce théâtre, Jacques Vincey.

Il faut dire pour être honnête que le projet était de ceux qui feraient se retourner d'envie tous les théâtres : l'adaptation en anglais par une troupe de comédiens singapouriens de « La réunification des deux Corées », ce texte de Joël Pommerat qui en 2013 au Théâtre de l'Odéon enthousiasmait la planète théâtrale parisienne. Puis il faut dire également que tout cela se passe au 72-13, cœur de la maison du TheatreWorks et lieu historique de la création scénique singapourienne dirigé par Ong Keng Sen, dont nous avons par le passé loué le travail

alors qu'il était à la tête du SIFA. Mais alors, tout cela ne serait-il qu'une histoire d'amitié ? Certainement pas.

Au-delà de cet affectif qui parfois nous mène, par cette tentative apparaît aujourd'hui le talent réel de Joël Pommerat pour l'écriture. Du spectacle total que sont ses pièces quand il s'occupe lui-même de les mettre en scène peut se dégager enfin ici le sentiment d'une mécanique artistique et sensorielle expurgée des effets qui enferment pour nous rapprocher de la réalité de ce que sont les mots de la pièce. Comme si finalement l'auteur, sachant bien trop le sens du verbe qu'il écrit, ne pouvait rien faire d'autre au moment de le mettre en scène que de surimprimer son sentiment, sans laisser la possibilité à la langue et ses interstices de suinter par la bouche des comédiens qui la font vivre. Ainsi alors nous est offerte la possibilité de nous confronter à la langue de Joël Pommerat, et d'une façon d'autant plus intéressante que l'expérience se fait par le truchement d'une traduction qui permet à Jacques Vincey de s'approprier un morceau de l'histoire. Car aussi surprenant que cela puisse paraître quand il s'agit de cet artiste plébiscité à travers l'Europe entière, cette pièce n'avait effectivement pas été traduite en anglais.

Et alors, qu'est-ce que cela donne ? Un moment de théâtre intense construit avec une intelligence remarquable malgré l'effet patchwork inhérent à cette forme. Au fil des 20 saynètes qui construisent la pièce, c'est bien toujours le fait d'aimer et notre perception du réel que le tout interroge, mais selon des variations langagières inévitables à l'adaptation qui permettent de comprendre où se cachent les enjeux, les brisures et les points de chauffe dramaturgiques. A l'instant même où le mari de cette femme à la mémoire détruite, triste d'un passé qui n'est plus, se tourne vers elle et lui dit « *Stop Siring me* » pour qu'elle cesse enfin de le vouvoyer, les mots nous engagent avec lui dans sa tourmente et révèlent un état de fait disparu que le français ne permettait pas toujours de percevoir.

A l'étrangeté de cette langue que nos oreilles entendent vient s'adjoindre rapidement celle d'un jeu que nos yeux voient, sans en avoir l'habitude. Ici, la classique cérébralité du jeu académique français n'a pas sa place et vole en éclat sur l'autel du jeu anglo-saxon quand sur le plateau les acteurs jouent au sens premier du terme et font le show, quitte à parfois brûler la douce étrangeté du verbe. Sur le fil de la sitcom, les comédiens avancent donc et par l'incompréhension qu'ils créent chez le français qui connaît son théâtre, amènent à la pièce ce vent frais qui finalement ne pose qu'une seule question, consubstantielle à l'existence même du théâtre : ce que je ressens, mon voisin le ressent-il également ? Evidemment, la réponse ne peut-être que oui, et c'est aussi ce que souligne Jacques Vincey par son geste. Pendant que jouent les acteurs de chacune des scènes, les autres prennent place autour du plateau, puis s'habillent et se déshabillent avant d'eux-mêmes entrer en jeu. Une valse simple des tissus et des regards que soulignent les lumières fines de Marie-Christine Soma et qui ne parle que pour dire une chose : nous ne faisons tous que de nous habiller des mêmes tristesses et questionnements. Une morale simple que seule permettait l'introduction au cœur de ce texte identifié, des éléments d'extranéité que sont cette langue et ces comédiens, et que ne viennent pas gâcher les aléas inhérents à l'ambition d'un tel projet. Parfois, le souffle vacille et le son sature mais, à Singapour, c'est un théâtre en train de se faire auquel nous avons assisté. Un théâtre en plein dans le présent de son action. Un théâtre vivant.

Par Jean-Christophe Brianchon

Quand Joël Pommerat réunit les deux Corées grâce à une troupe de Singapour



© criski photography

En baptisant sa pièce *La Réunification des deux Corées*, Joël Pommerat intriguait son public en 2013 avec cette référence à la situation d'une géopolitique lointaine, digne de la guerre froide, pour en faire la métaphore d'une impossible réconciliation entre les êtres sur le territoire de l'intime.

Récemment remise sous les projecteurs de l'actualité par les avancées de la diplomatie et l'amorce d'un dialogue entre les deux nations, l'usage de la formule du titre ouvre aujourd'hui vers d'autres enjeux qui ont conduit Jacques Vincey à monter la pièce à Singapour avec les acteurs du TheatreWorks.

Pas moins de cinquante-deux personnages sur le plateau

“Ce contexte différent a nourri le texte de sens nouveaux, précise le metteur en scène. Il m'a incité à prolonger le geste artistique de Joël Pommerat dans la traduction anglaise de Marc Goldberg pour témoigner d'une histoire qui nous réunit, d'un continent à l'autre, dans les zones troubles de l'amour et les vertiges de la séparation.”

Composé de vingt histoires courtes, le spectacle convoque sur le plateau pas moins de cinquante-deux personnages. La séquence d'ouverture se revendique comme un hommage aux *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman.

Mais ce parcours où tant d'hommes et de femmes se cognent vainement à l'étranger qui est en l'autre nous évoque, dans le fond et la forme, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, à travers l'inoubliable scène où une prostituée ne cesse de baisser le prix de la passe et va jusqu'à se vendre gratuitement à un homme qui avait d'autres choses en tête.

D'une soirée où le fantasme d'avoir des enfants conduit un couple à recourir aux services d'une baby-sitter à un mariage brisé par l'aveu d'un baiser échangé avec chacune des sœurs de l'épousée, c'est l'ensemble du champ des amours illusoires que l'on questionne ici.

Jacques Vincey accorde sa mise en scène avec la tradition anglaise d'un théâtre singapourien qui se joue de l'humour et se fonde sur la spontanéité. Tel un chœur moderne, les neuf actrices et acteurs du TheatreWorks sont présents sur le plateau durant toute la représentation. Se servant sur deux portants situés à cour et à jardin, ils enfilent leurs costumes dans la pénombre avant de monter sur la mini-scène où se déroule l'action.

Passant d'un rôle à l'autre au gré de leurs incarnations, le sol alentour se couvre bientôt de toutes ces peaux abandonnées après usage. Cette mer de vêtements colorés cernant l'autel de la théâtralité prend soudain la valeur d'une précieuse écume, celle de la vie qui passe sans jamais nous guérir de notre insatiable désir d'aimer.

La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat, mise en scène Jacques Vincey, avec la troupe du TheatreWorks de Singapour, en anglais surtitré en français.

Patrick Sourd

RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA, CDN DE TOURS /
MC 93 / DE JOËL POMMERAT /
MES JACQUES VINCEY

La Réunification des deux Corées

Un des grands succès de Joël Pommerat,
La Réunification des deux Corées est
repris par Jacques Vincey avec une
troupe d'acteurs singapouriens.



© Jacques Vincey

La Réunification des deux Corées

La Réunification des deux Corées porte un titre trompeur. En effet, la pièce ne parle pas de géopolitique mais bien d'amour, de désir, de besoin de l'autre, de cette pulsion de s'unir qui nous rapproche et nous sépare. Une femme sans mémoire qui ne reconnaît plus son mari, un couple qui fantasme un enfant, un autre qui entre dans un soupçon de pédophilie.... La vingtaine de saynètes qui arpentent les territoires de l'amour, imaginée par Joël Pommerat, sera reprise en anglais surtitré par Jacques Vincey avec des acteurs de la compagnie Theaterworks de Singapour. Une initiative portée par l'Institut Français qui réinvente « *l'universalité des vertiges du désir et de l'amour* ».

Éric Demey

Théâtre Olympia, CDN de Tours, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 19 au 24 novembre, lundi et jeudi à 19h, mardi, mercredi et vendredi à 20h, samedi à 17h.

Tél. 02 47 64 50 50.

MC 93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny.

Du 28 au 30 novembre à 20h et le 1^{er} décembre à 18h. Tél. 01 41 60 72 72.

La réunification des deux Corées



©

MC93 / Tournée en cours / de Joël Pommerat / traduction Marc Goldberg / mes Jacques Vincey

L'adaptation-transposition, signée par le metteur en scène Jacques Vincey, de cette fresque contemporaine culte où le dramaturge Joël Pommerat démystifie l'amour pour le rendre à lui-même en une vingtaine de fragments décapants, est une belle réussite. Une belle redécouverte.

Il a fallu une certaine forme de courage artistique au metteur en scène, Jacques Vincey, pour porter sur les planches l'une des pièces phares de l'auteur, écrivain de plateau et metteur en scène contemporain, Joël Pommerat. D'autant que la création de *La réunification des deux Corées*, en son temps (et il n'y a pas si longtemps), avait fait événement, largement saluée par le public et la critique. L'actuel directeur du Centre Dramatique National de Tours confesse d'ailleurs, qu'en dépit de son envie de s'emparer de ce texte-là, il ne se serait sans doute pas lancé dans l'entreprise, s'il n'avait été sollicité par Ong Keng Sen, directeur artistique de la compagnie singapourienne TheaterWorks, pour former et réaliser un projet avec les acteurs de sa troupe et dans son théâtre. « *Mon déplacement dans une autre réalité géographique, linguistique, culturelle* » explique Jacques Vincey, « *a estompé mon souvenir de la création en France et m'a incité à repartir de la trace que laisse le spectacle sur le papier, à prolonger le geste artistique initié par Pommerat en réécrivant dans ses propres mots, à Singapour, une histoire qui nous réunit d'un continent à l'autre dans les zones troubles de l'amour et des vertiges de la séparation* ».

Des acteurs épatants

La portée universelle du poème dramatique original, lequel comme tout grand texte appelle sa traduction, trouve dans cette transposition culturelle singulière matière à recreation et s'enrichit, concrètement, de la forme colorée et frontale que lui donne, non sans tact et avec force, Jacques Vincey. Le remarquable travail de traduction effectué par Marc Goldberg sur le texte sert de point d'appui. Toutes les subtilités stylistiques, poétiques, sont restituées dans le rythme propre à la langue anglaise dont on sait la capacité à condenser le propos ; capacité qui sert merveilleusement l'acuité du regard de l'auteur, son verbe à la fois tendre et distancé, son réalisme noir teinté d'humour libérateur. Les neufs comédiens de la troupe singapourienne, reflétant le caractère multiculturel de la population de la Cité-Etat insulaire, déploient leur jeu avec le talent de ceux qui parviennent à faire oublier que, précisément, ils jouent. Au gré des tableaux, bénéficiant des éclairages raffinés de Marie-Christine Soma, ils sont spectateurs, assis sur la rangée de chaises en fond de scène, ou acteurs. Ils servent le kaléidoscope de saynètes mobilisant cinquante-deux personnages de façon épatante, changeant de peau à volonté, en attrapant sur les cintres les costumes mis à leur disposition de part et d'autre d'un plateau enserré par un échafaudage et resserré par une estrade bleutée. Estrade sur laquelle ils montent comme sur un ring, un ring dépourvu de cordes, celui des boxeurs de l'amour et de ses gueules amochées.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre : l'amour dans toutes les positions

Pour sa version anglaise de « La Réunification des deux Corées », Jacques Vincey met en scène des comédiens singapouriens. Croustillant à souhait.



© Christophe Raynaud de Lage

« La Réunification des deux Corées », de Joël Pommerat, mise en scène de Jacques Vincey. Jusqu'au 24 novembre au CDN de Tours, et du 28 novembre au 1er décembre à la MC93 de Bobigny. © Christophe Raynaud de Lage

Lors de sa création aux ateliers Berthier, en 2013, *La Réunification des deux Corées* avait pris le public à rebrousse-poil. D'apparences anodines, les vingt courtes scènes de Joël Pommerat qui forment l'ensemble traitaient de l'amour sous un angle dérangeant, particulier. Et l'auteur se fait un malin plaisir à ne pas porter de jugement. Pommerat nous montre la vie sous toutes ses formes. Il n'y a ni bons ni mauvais. Ni traîtres ni fidèles. Tout dépend du point de vue d'où on se place. Et mieux vaut se méfier des apparences. Il y a ces parents qui semblent protecteurs, mais peut-être fous à lier, d'autres qui se montrent affectueux, comme ce prof adorable, mais peut-être pédophile, cette prostituée qui ne demande qu'à être aimée par ce curé qui a rencontré une autre femme, cette femme qui quitte son petit ami interloqué, car « l'amour ne suffit pas ». Bref, Pommerat nous montre l'humanité dans toute sa complexité dans ce qu'il appelle sa « suite d'instant sans unité déclarée ou cohérence narrative ».

Pour s'attaquer à cette valse des sentiments et des faux-semblants concoctée par Pommerat, le metteur en scène Jacques Vincey, directeur du centre national dramatique de Tours - Théâtre Olympia, a évité l'écueil qu'aurait été une simple recreation du « spectacle » initial – Pommerat se définit comme « écrivain de spectacle » et privilégie l'écriture de plateau avec les comédiens. Il a trouvé la parade en faisant deux choix : celui de travailler avec des acteurs originaires de Singapour et de jouer dans leur langue commune : l'anglais. Ces deux facteurs de distorsion transforment et changent la focale de la pièce. Le texte a pour la première fois été traduit en

anglais par Marc Goldberg. Une langue qui offre une autre rythmique, une autre texture à *La Réunification des deux Corées*. Les mots anglais courts fusent et vont à l'essentiel, à la moelle du conflit entre les personnages. Il y a ce futur marié qui a donné « just a kiss » il y a longtemps aux quatre sœurs de sa fiancée. Ce mari, dont la femme atteinte d'Alzheimer qui a perdu la mémoire, qui explique à celle-ci la perfection de leur rencontre qui s'apparente à la « réunification des deux Corées ». « When we met it was perfection. We were like two halves having lost each other and getting back together. It was wonderful. It was like North Korea and South Korea opening up their frontiers and reunifying. »



© Christophe Raynaud de Lage

L'ironie d'un texte délicieux

La scène ressemble à un tatami de judo avec ce rectangle de tapis bleu éclairé par de hauts projecteurs – beau travail de l'éclairagiste Marie-Christine Soma –, et entouré d'échafaudages avec, au fond deux portants et des chaises. Les comédiens se changent pour chaque scène avant d'y monter et, tels des boxeurs amoureux, y donner le meilleur d'eux-mêmes. On s'y écharpe, on s'embrasse, on s'empoigne, on se sépare, on se quitte... Au-dessus des comédiens, les sous-titres en français aident ceux qui ont du mal à suivre l'anglais. La mise en scène de Jacques Vincey est sobre.

Poursuivant son travail d'appropriation de la pièce, le directeur du CDN de Tours fait confiance à quelques bruitages et à un guitariste pour créer une atmosphère que ne renierait pas Ingmar Bergman, et enveloppe la pièce de superbes chœurs chantés par les comédiens. Et aussi d'une courte séquence filmée dans un manège d'autotamponneuses de Singapour qui fait office de respiration et de clin d'œil à la mise en scène originale de Pommerat. La mise en abîme, le miroir que nous tend Jacques Vincey fonctionne à merveille. On redécouvre dans cette version anglaise de *La Réunification des deux Corées* toute l'ironie du propos et un texte délicieux qui s'aventure dans les labyrinthes de l'âme humaine. Cinq ans après sa création, *La Réunification* s'est bonifiée comme un vin.

« La Réunification des deux Corées », de Joël Pommerat, mise en scène de Jacques Vincey. Spectacle en anglais surtitré en français. Jusqu'au 24 novembre au CDN de Tours, et du 28 novembre au 1er décembre à la MC93 de Bobigny.

Par Olivier Ubertalli

L'amour de Pommerat par-delà les frontières



Au milieu du ring conçu par Dennis Cheok, les acteurs du TheatreWorks de Singapour luttent contre les fractures du sentiment amoureux. © Christophe Raynaud de Lage/Han

A la MC93 de Bobigny, Jacques Vincey s'approprie « La Réunification des deux Corées ». Grâce au jeu précis et sensible des comédiens du TheatreWorks, il fait tendre la poétique de cette pièce emblématique de Joël Pommerat vers l'universel.

« La Réunification des deux Corées » est un des joyaux théâtraux de Joël Pommerat. Créé en 2013 au Théâtre de l'Odéon, encore et toujours en tournée - il sera, notamment, au Théâtre Nanterre-Amandiers en février prochain - il fait partie de ces spectacles aux images si fortes qu'elles vous imprègnent durablement et se rappellent de temps à autre à votre bon souvenir au contact de productions cousines. Sans doute conscient de cette puissance, de l'imbrication étroite entre la pièce et son auteur-metteur en scène - qui préfère se décrire comme un « *écrivain de spectacles* » - Jacques Vincey a opté pour la délicatesse du pas de côté et confié ce texte aux comédiens singapouriens du TheatreWorks.

Traduits en anglais par Marc Goldberg, ces vingt fragments du discours amoureux, comme autant de scènes autonomes, ont vécu leur épreuve du feu. Leur poétique du quotidien, les deux pieds ancrés dans le réel, allait-elle survivre à cette soudaine émancipation, à une interprétation forcément différente de celle des membres de la Compagnie Louis Brouillard, pleinement impliqués dans son élaboration ? Portée par le multiculturalisme des neuf comédiens d'origines chinoise, malaise et indienne, cette plongée dans les flux et les reflux de l'amour tend à l'universalité, et s'affranchit, avec une aisance déconcertante, des frontières culturelles.

L'ombre du créateur

Au milieu du ring conçu par Dennis Cheok, encerclés par un échafaudage à l'écrasante massivité, les acteurs, qu'ils soient prostituée et client, mari dévoué et femme amnésique, amoureux délaissés par des amants inconvenants ou épouse au bord du divorce, luttent contre les fractures du sentiment amoureux. Parfois épuisé par un trop-plein, souvent malmené par un trop-peu, il se matérialise dans des situations communes, qui peuvent trouver un écho dans le vécu de chacun, aux quatre coins du monde.

Grâce à leur jeu sensible et précis, sous-tendu par la musique trop discrète d'Alexandre Meyer, les neuf comédiens exploitent, peut-être davantage que dans la création originale, le potentiel comique d'un texte toujours sur le fil, empreint de la délicatesse de personnages confrontés à une situation dont ils ne sont plus tout à fait les maîtres.

Là où Pommerat avait fait le choix d'une mise en scène musclée, créatrice de tableaux d'une irrésistible beauté, Vincey a préféré s'en remettre tout entier, et à dessein, au talent de la troupe du TheatreWorks. Ne reste que deux moments de « pure » mise en scène - une fête foraine filmée en sépia et une boule à facettes pendue au-dessus d'un bal de clôture - telle une paire de clins d'oeil à l'auto-tamponneuse et au costume en strass portée par la créature androgyne de son créateur. Comme si, même transportée à l'autre bout du globe, l'ombre de Joël Pommerat ne se dissipait jamais vraiment.

La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat

Mise en scène Jacques Vincey.

Par Vincent Bouquet

Les deux Corées n'y sont pour rien

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

Joël Pommerat mettait en scène, en 2013, la pièce intitulée la Réunification des deux Corées, dont il est l'auteur. Aujourd'hui, Jacques Vincey, directeur du Centre dramatique national de Tours-théâtre Olympia, donne de cette œuvre une version en langue anglaise créée début novembre, en coproduction avec le TheatreWorks de Singapour, prospère « cité marchande aux confins de l'Orient », dans ce que l'on nomme volontiers « la Suisse de l'Asie » (1). Au vu du titre, on peut croire qu'il y va d'un thème politique majeur. De fait, il s'agit d'amour, de désamour, de déceptions, de trahisons, d'illusions sur l'autre détrompées, de diverses incompatibilités fondamentales entre les êtres, bref, pour l'essentiel, des crimes de l'amour, fatale attraction sous tous les climats et inépuisable source d'inspiration. L'important est dans le ton propre à Pommerat, doté d'un sens aigu du paradoxe et qui sait mâtinier d'humour chaque condition dramatique en vingt courtes scènes révélatrices des aléas du thème envisagé.

Au jour de ses noces, la mariée découvre que son promis a fait du gringue à ses quatre sœurs ; une prostituée casse ses prix pour choper un client ; deux amis s'affrontent violemment en évoquant le début de leur relation ; une femme sur le point de divorcer s'aperçoit qu'il n'y a rien à reprocher à son époux, sauf entre eux le manque d'amour... Autant de situations comme prises sur le vif, traitées en un style coupant qui va à l'essentiel. N'ayant pas assisté à la création par Pommerat, je me garde bien de tout comparatisme. Chez Vincey, la scénographie (Dennis Cheok) est d'un plateau exposant simplement les acteurs surgis de la pénombre à l'arrière-plan, tandis qu'en hauteur, comme en cage dans une semi-obscurité, niche le musicien-maître du son Bani Haykal. Les lumières (Marie-Christine Soma) suscitent sensiblement un climat d'énigme à élucider. Les acteurs, qui constituent le dessus du panier d'une profession essentiellement régie en leur pays par les critères du cinéma et de la télévision, s'avèrent d'une digne efficacité, sans excès. Voilà de la belle ouvrage, à laquelle concourent des gens de métier sûrs, chacun en son domaine. Mine de rien, une telle réalisation ne signifie-t-elle pas, avec élégance, la mondialisation des passions à l'heure étrange où nous sommes tous embringués ?

Des situations comme prises sur le vif, traitées en un style coupant.

(1) C'était à Tours du 19 au 24 novembre, puis à la MC93 de Bobigny du 28 novembre au 1er décembre. Ce sera en tournée d'octobre 2019 à février 2020. La traduction du texte en anglais est de Marc Goldberg. Le spectacle est surtitré en français.

La réunification des deux Corées

19 AU 24 | 11

RENCONTRE AVEC

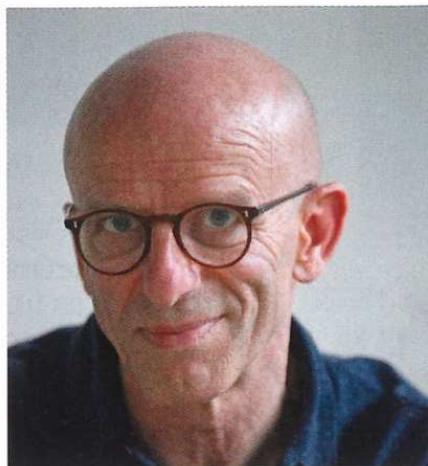
JACQUES VINCEY, DIRECTEUR ET METTEUR EN SCÈNE DU THÉÂTRE OLYMPIA

Parlez-nous de votre prochaine création ?

Il s'agit d'un texte français joué en anglais par des acteurs singapouriens ! *La réunification des deux Corées* de Joël Pommerat décline, en vingt scènes indépendantes, la thématique la plus universelle qui soit : l'amour. Avec humour et gravité, elle révèle cette déchirure originelle qui nous pousse inexorablement les uns vers les autres en quête d'une réunification consolatrice. L'enjeu de ce spectacle sera de révéler les fondamentaux de notre humanité alors que nous vivons dans un environnement globalisé et néanmoins irrigué de nos identités singulières.

Qu'avez vous tiré de cette expérience singapourienne ?

Mon déplacement dans une autre réalité géographique, linguistique et culturelle a nourri le texte de sens nouveaux. La découverte de l'identité singapourienne composée d'une mosaïque d'origines ethniques a ouvert des perspectives insoupçonnées et dessiné les paysages intérieurs dans lesquels ces mots prenaient corps. Le travail s'est constamment enrichi de nos écarts et différences.



© Marie Pétry

Le spectacle sera surtitré en anglais, mais si l'on ne parle pas anglais, est-ce grave ?

Non, dans la mesure où je m'attacherai aux harmoniques et aux dissonances qui élargiront le spectre de nos perceptions. Je guetterai les opacités et les fantômes qui rôdent entre les mots. D'une humanité générique, d'un cœur indifférencié de femmes et d'hommes surgiront des individus porteurs d'histoires singulières. Les cinquante deux personnages qui traversent les vingt scènes de la pièce prendront corps grâce aux neuf acteurs qui leur insuffleront leur sensibilité et leur imaginaire. Assis autour d'une scène centrale, ils seront tour à tour spectateurs et acteurs, témoins et participants de ces tentatives obstinées de saisir de la complexité de l'âme humaine.

Théâtre Olympia

+ www.cdntours.fr

LA DIFFICULTÉ D'AIMER

Avec une troupe d'acteurs singapouriens, Jacques Vincey reprend *La réunification des deux Corées*, un des succès de Joël Pommerat. Une coproduction internationale pour le CDNT, à voir dès le 19 novembre.



(Photo Crispi Photography)

La Réunification des deux Corées... Le titre pourrait en tromper plus d'un. « *Mais ça n'a rien à voir avec quelque actualité politique* », prévient d'emblée le metteur en scène Jacques Vincey. Pas de géopolitique, donc. Mais d'amour. Ou plutôt « *d'amour sous toutes ses déclinaisons avec également et notamment ses questions de solitude, de séparation* ». Le besoin de l'autre et la réunification sont l'axe principal de cette pièce qui arrivera sur les planches du Théâtre Olympia du 19 au 24 novembre. « *C'est la métaphore de cette difficulté ontologique à se réunir dans l'amour* », explicite Jacques Vincey au téléphone. Il vient tout juste de débarquer en France. L'homme revient de Singapour, où il a créé cette pièce. « *Tout est parti d'une sollicitation de l'Institut français de Singapour. J'ai répondu à la proposition d'Ong Keng Sen, de la compagnie TheatreWorks, de mettre en scène La Réunification des deux Corées, une pièce de Joël Pommerat, un auteur qu'il fallait leur faire découvrir.* » C'est donc la première fois que le CDNT est coproducteur d'un spectacle créé à l'international. « *Une étape importante, notamment pour notre rayonnement* », rappelle Jacques Vincey. Et l'occasion de proposer un véritable spectacle, une pièce au texte fort. Intemporelle et universelle, en regard des thèmes abordés. La Réunification des deux Corées se compose de vingt courtes saynètes, « *une succession de petites histoires* » qui explorent les territoires de l'Amour avec

un grand A et des relations. « *Quels sont ces liens qui nous poussent à aimer, haïr, aider, trahir, protéger, fuir, lutter, tromper ou mentir ?* », questionne le synopsis de la pièce. La Réunification des deux Corées sera jouée en anglais et surtitrée en français. Mais Jacques Vincey tient à rassurer : « *La langue anglaise n'est pas une question ni un problème. Déjà parce que les gens la parlent de plus en plus et ensuite car le texte de Pommerat est simple.* »

Il n'empêche : cela a dû être compliqué pour le metteur en scène de travailler avec une troupe singapourienne. Ne serait-ce que pour communiquer... « *Oui, ça n'a pas été simple !, acquiesce Jacques Vincey dans un petit rire. Mais j'aime faire des choses que je ne connais pas. La barrière linguistique et culturelle est une difficulté. Mais la difficulté est un enjeu. Il fallait s'appuyer sur nos différences.* » Ces neuf comédiens du TheatreWorks de Singapour sont Malais, Indiens ou encore Chinois : une mosaïque de culture(s) infusée dans une pièce française. Et, là encore, à l'instar du thème de la pièce, des femmes et des hommes... réunis.

> La Réunification des deux Corées, de Joël Pommerat, mis en scène par Jacques Vincey. Du 19 au 24 novembre au Théâtre Olympia à Tours. De 9 à 26 €. Horaires et résas : cdntours.fr

> Puis du 28/11 au 1/12 à la MC93 de Bobigny. Tournée française prévue d'octobre 2019 à février 2020.

THÉÂTRE
**Réunification
des deux Corées :
Jacques Vincey à
l'international**



Le metteur en scène et directeur du Théâtre Olympia Jacques Vincey s'est lancé dans un nouveau projet hors normes avec *La réunification des deux Corées*. Le texte de Joël Pommerat explore les relations affectives entre êtres humains à travers de courtes scènes. Une femme qui souhaite divorcer, deux amis qui se disputent, une future mariée en proie au doute... Mais le hors normes se niche dans le choix des comédiens et des lieux de création, puisque Jacques Vincey s'est installé à Singapour et s'est entouré de comédiens locaux de la compagnie TheatreWorks. En langue anglaise sous-titrée, la pièce promet d'être surprenante.

⊕ Du 19 au 24 nov. au Théâtre Olympia, Tours. Tarifs 8 à 27€. Résa. www.cdntours.fr.

L'amour, toujours l'amour chez Jacques Vincey

Jacques Vincey présente à Tours "La Réunification des deux Corées" de Joël Pommerat. En anglais avec des acteurs singapouriens. Pas banal !

La nouvelle création de Jacques Vincey est tout à fait singulière. Le directeur du centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia présente « La Réunification des deux Corées » de Joël Pommerat. La pièce a déjà été donnée en début de mois... à Singapour. La semaine prochaine, la pièce sera à Tours.

Singapour car c'est là que tout a commencé pour Jacques Vincey et ses comédiens, tous membres de la compagnie singapourienne TheatreWorks. « L'Institut français de Singapour m'a demandé de diriger un atelier là-bas, explique le metteur en scène à quelques jours de la première à Tours. La première question a été celle du texte à étudier. Il fallait un auteur contemporain français. Joël Pommerat est l'un des auteurs contemporains français majeurs. »

En anglais surtitré

Quant à « La Réunification des deux Corées », Jacques Vincey l'a choisi car il « aborde un



Les neuf comédiens du TheaterWorks de Singapour interprètent cinquante-cinq personnages.

(Photo Crispi Photography)

thème universel, celui de l'amour et de la difficulté à nous réunir. » Et pour sa forme atypique : « Ce n'est pas une histoire, mais vingt petites histoires. »

Après l'atelier, il était évident pour le directeur artistique du TheatreWorks de continuer l'aventure en créant la pièce à Singapour. « Il était bien sûr pertinent de monter la pièce à

Singapour, continue Jacques Vincey. Mais de mon point de vue, il était très intéressant de le faire à Tours aussi. » Le metteur en scène a donc proposé à une équipe singapourienne de travailler à la scénographie, aux costumes... Seule sa fidèle collaboratrice Marie-Christine Soma s'est chargée de la création lumières. « Il a fallu traduire également le texte de Pommerat en anglais. Marc Goldberg a assuré la traduction mais on l'a beaucoup travaillée pendant les répétitions avec les acteurs pour être au plus près de la langue de Pommerat. »

Ce décalage géographique et culturel entre la France et Singapour a été la condition sine qua non pour Jacques Vincey de monter la pièce. « Il n'était pas question pour moi de le faire avec des acteurs français. Joël Pommerat l'a créée magistralement il y a six ans avec sa troupe. Le travail avec ce cœur d'acteurs d'origine chinoise, malaise et indienne comme on trouve à Singapour qui est une mosaïque ethnique m'a intéressé. Ils sont une matrice de notre humanité. »

Delphine Coutier

en tournée

> Au Théâtre Olympia à Tours, la pièce est donnée pour six représentations : lundi 19 et jeudi 22 novembre à 19 h ; mardi 20, mercredi 21 et vendredi 23 novembre à 20 h ; samedi 24 novembre à 17 h. De 8 à 25 €. www.cdntours.fr

> A la Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny du 28 novembre au premier décembre.

> Tournée en France et ailleurs à partir d'octobre 2019.

Étrange “ Réunification des deux Corées ”

Jacques Vincey joue « à la maison ». Toute cette semaine, le directeur du Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia présente sa dernière création, « La Réunification des deux Corées », de Joël Pommerat.

Le metteur en scène s'est entouré d'une équipe de comédiens et techniciens singapouriens pour monter ce projet hors norme. C'est en effet à Singapour, où Jacques Vincey a animé un stage de théâtre, que la pièce a pris vie. Une vie tout à fait singulière.

Le sentiment d'étrangeté ne quitte jamais le spectateur devant cette adaptation d'un des textes les plus connus de l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat.

Étrangeté évidente avec l'utilisation de l'anglais. C'est dans une traduction du texte français original que les neuf comédiens donnent corps et voix à la cinquantaine de personnages de la pièce. Grâce au surtitrage en français, les spec-



Les neuf comédiens de la compagnie TheatreWorks sont au plateau pendant les deux heures de représentation.

(Photo Crispi Photography)

tateurs suivent à merveille les dialogues des vingt saynètes de la pièce. Il n'empêche qu'il en résulte un décalage, une vie presque parallèle des personnages.

Cette étrangeté est magnifiée par le choix de Jacques Vincey de ne jamais couper au noir les scènes. Les comédiens sont en permanence au plateau, ils s'y changent, s'y reposent. Ici, pas

de décor superflu. Juste le jeu des acteurs, deux langues, des bribes d'histoires d'amour et un musicien comme suspendu dans les airs.

Delphine Coutier

Jusqu'au 24 novembre au Théâtre Olympia, rue de Lucé à Tours.
Aujourd'hui mercredi 21 et vendredi 23 novembre à 20 h ;
jeudi 22 novembre à 19 h et samedi 24 à 17 heures.

La réunification des deux Corées de Joël Pommerat. Mise en scène Jacques Vincey

Comme me le faisait remarquer une amie à la sortie du spectacle : quel Challenge! Jacques Vincey a, en effet, repris les mots et les situations de la pièce de Joël Pommerat qu'il fait jouer par des comédiens de Singapour. Une femme s'avance sur la scène et dit haut et fort qu'à présent que ses enfants sont adultes elle quitte son mari, un homme estimable pour qui elle n'éprouva jamais plus d'amour qu'il n'en ressentait pour elle. Chacun de ceux qui défilent sont loin d'être en mal d'amour. Une jeune femme annonce à celui qui partage sa vie qu'elle se sépare de lui car l'amour excepté rien ne les lie. D'autres épisodes sont plus troublants encore tel celui où des parents de retour chez eux demandent comment se portent leurs enfants à la baby sitter. Celle-ci, embarrassée, leur répond qu'elle n'a vu aucun enfant. On ne saura pas si les petits sont nés au plus épais de l'imagination du couple ou si celle qui en avait la charge ment. Encore que sachant combien la réalité est insensible au désir l'on n'a quelques idées sur la question. Il est plus difficile de se faire une opinion sur le conflit qui naît et gonfle entre de jeunes parents et un professeur qui aurait eu avec leur fils des relations trop étroites. Un des moments le plus poignant de cette série de conjonctures perturbantes est celle où un homme rend visite à une femme dont la mémoire s'est désagrégée. Jour après jour se répètent les mêmes questions et gestes. La manière dont les nombreux personnages se trouvent face à des difficultés peu courantes et dont ils tentent de s'en sortir pourraient faire croire que leur habitudes d'esprit sont éloignées des nôtres. Ce qui n'est évidemment pas le cas puisque la pièce et ses innombrables épisodes dont la fin restent pour la plupart irrésolus sont nés de l'imagination de Joël Pommerat. Lequel ne manque pas d'un humour distancié qui, à en croire les acteurs de Singapour plus accoutumés à un jeu naturaliste, ne leur est pas familier. Epaulé par cette magicienne de la lumière qu'est Marie-Christine Soma ainsi que par la musique et les sont créés par Bani Hayka, Jacques Vincey a réalisé une mise en scène qui suscite l'emballement. Qu'on ait ou pas vu La réunification à sa création par Joël Pommerat, on serait bien avisé d'aller découvrir celle-ci. Elle ne reste malheureusement que peu de temps dans nos parages.

Du 28 novembre au 1er décembre MC93 Maison de la Culture Bobigny. Tél OI 41 60 72 72
et jusqu'au 24 novembre Théâtre Olympia Tours tél 02 47 64 50 50

Publié par Joshka Schidlow

critique de théâtre par véronique hotte



La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat, mise en scène de Jacques Vincey – spectacle en anglais surtitré en français, traduction de Marc Goldberg



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

***La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat, mise en scène de Jacques Vincey – spectacle en anglais surtitré en français, traduction de Marc Goldberg**

Mémoire est l'une des vingt scènes indépendantes, située dans le deuxième temps du spectacle, qui composent la pièce de Joël Pommerat, *La Réunification des deux Corées*, un rappel insolite du titre : on y voit un couple marchant ensemble.

La femme souffrant de la maladie d'Alzheimer a oublié que l'homme est son mari qui lui rend visite dans sa résidence médicale, qu'ils ont des enfants, que leur histoire d'amour était comme la réunification des deux Corées : amour heureux, mais oublié.

Toutes les autres scènes font davantage allusion à la séparation qu'à la réunification, quand il s'agit d'amour, une thématique universelle par excellence, selon Jacques Vincey, le metteur en scène et directeur du Centre dramatique national de Tours.

Invité à travailler avec la compagnie TheatreWorks à Singapour, Jacques Vincey choisit la pièce d'un auteur français contemporain, le metteur en scène Joël Pommerat « Entre humour et gravité, l'œuvre porte au jour cette déchirure originelle qui pousse les uns vers les autres, en quête d'une réunification consolatrice. »

Nos relations affectives se vivent difficilement, quelles qu'elles soient, et n'atteignent que rarement et brièvement, l'apaisement, la mesure et la sérénité sentimentale.

Une femme répond aux questions de son mari, s'étonnant qu'elle veuille divorcer : elle explique ne rien lui reprocher, sinon le manque d'amour entre eux. (*Divorce*)

Deux femmes parlent entre elles de leur relation devenue « mauvaise » avec le temps ; l'une souhaite la séparation tandis que l'autre la refuse, prétendant que cette compagne garde en soi une part à elle qu'elle devrait lui rendre. (*The part of me*)

Une femme encore qui vient juste de perdre son père dont elle s'occupait doit bientôt se marier. Elle se prend d'amour pour le médecin de famille qu'elle refuse de laisser partir tout en clamant combien elle sera heureuse avec son futur mari. Paradoxe.

Le spectacle clair et rigoureux est articulé avec grande délicatesse et exigence, laissant se déclinier dans la fluidité des situations à la fois imaginées et sincères, tellement authentiques et identifiables, d'une partie du monde à l'autre, antithétique.

Des propos qu'on pourrait croire banals : ils traduisent un questionnement existentiel.

Neuf acteurs singapouriens aux origines ethniques diverses – chinoises, malaises et indiennes – que réunit sur le plateau l'anglais dans la traduction de Marc Goldberg, interprètent cinquante-deux personnages auxquels ils donnent humeur, vie et foi.

Musique moqueuse, malice et gaieté narquoise, à travers la belle conscience d'être là, l'écriture de *La Réunification...* n'est ni naturaliste ni « simple » ni quotidienne.

Le scénographe Dennis Cheok (*Upstairs*), la costumière Afton Chen (*Reckless Ericka*) et le musicien Bani Haykal, tous de Singapour, ont apporté leur griffe au spectacle – un plateau surélevé entouré de « fosses » tri-frontales. Sur le mur de lointain, les comédiens, maillots de corps blancs, restent assis, dans l'attente de jouer, se changeant et se rhabillant à vue, les vêtements jetés en vrac sur le sol.

L'espace scénique est exposé à la contemplation du public à travers les lumières de Marie-Christine Soma, tel un plateau de théâtre posé, à l'intérieur d'un volume élevé. Derrière le voilage d'un rideau, se devine l'ombre du musicien installé dans les hauteurs avec ses instruments. En France, Alexandre Meyer reprend le flambeau de l'interprétation musicale. Les costumes seyants des acteurs sont de couleurs vives.

Chacun joue sa partition, présence reliée sensiblement et physiquement aux autres.

Ces êtres exposés et surexposés sur le plateau n'en montrent pas moins leur croyance libre dans le sentiment amoureux, fortifiés de cette présence.

La vie peut être déroutante, mais tellement comique et ludique, en même temps.

Ce qui occupe ces figures scéniques, c'est la qualité sentimentale de leurs relations.

Comment ne pas sourire ni rire à la scène *Wedding* où le jour de ses noces, une mariée apprend que son futur marié a embrassé ses quatre sœurs, y compris sa sœur jumelle mentalement fragile. Et encore, à celle de *Friendship* où l'on voit deux amis discuter ; or, l'un

des deux se remémore le comportement de l'autre avant qu'ils ne se lient d'amitié, la discussion se transforme en une querelle violente imprévue.

Chacun reproche à l'autre son manque d'attention, son indifférence, son mépris.

Un spectacle fascinant où l'on voit, d'un continent à l'autre, les questions répétitives existentielles se poser, relatives à la réalité du délitement du sentiment amoureux.

Un mixed de mélancolie et de tristesse amère et puis d'élan, de verve et d'humanité.

Avec Cynthia Lee Macquarrie, Ebi Shankara, Janice Koh, Karen Tan, Pavan J Singh, Tan Shou Chen, Timothy Nga, Umi Kalthum Ismail et Zelda Tatiana NG.

Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours, 7 rue de Lucé 37000 – Tours, du 19 au 24 novembre 2018. Tél : 02 47 64 50 50

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny, 9 boulevard de Lénine 93000 Bobigny, du 28 novembre au 1^{er} décembre 2018. Tél : 01 41 60 72 72

« La Réunification des deux Corées », retour de Singapour



L'une des scènes de "La réunification des deux Corées", adaptée par Jacques Vincey, actuellement sur la scène du théâtre Olympia de Tours. © Christophe Raynaud de Lage

"*La réunification des deux Corées*" de Joël Pommerat parle d'amour en vingt tableaux Rien à voir avec la Corée, bien sûr. Le metteur en scène Jacques Vincey la monte dans son théâtre de Tours avec les comédiens de Singapour avec qui il l'a créée en anglais. Une heureuse redécouverte !

Vingt petites histoires d'amour. Pas de décor, juste des lumières et du son pour parler de l'amour. Enfin, de son absence, des vains stratagèmes pour le raviver, de la part de soi livrée à l'autre, de ses faux semblants, de ses vraies souffrances, entre mensonge et non dit... Autant de moments de crispation traduits par des dialogues de sourds, ou de malentendants, tour à tour désopilants et dramatiques, pour dire l'immensité que l'humanité nomme amour. Ces mots, qui composent *La Réunification des deux Corées*, Joël Pommerat les a forgés d'abord en lui, puis avec les comédiens de sa compagnie Louis Brouillard. Jacques Vincey les a repris pour les faire voyager à Singapour.

Avec lui, la pièce a fait un long voyage. À travers les langues, du français à l'anglais avec la traduction sur mesure de Marc Goldberg. À travers les cultures, de France à l'île de Singapour. Et d'un système théâtral à un autre, du privé au public. Sur la scène du théâtre Olympia, CDN de Tours, les neuf comédiens jouent sur une estrade surélevée, semblable à un ring, puis reviennent s'habiller et s'asseoir à l'arrière, devenant alors spectateurs. Leurs visages et leurs corps invitent aussi au va et vient du voyage. On ne peut en effet s'empêcher d'imaginer, à travers leurs traits représentatifs de la mixité asiatique de la population de Singapour, comment sont reçus ailleurs ces mots pour dire l'amour, ces scènes évoquant l'immense malaise des sociétés à l'égard d'un sujet commun à toute l'humanité. C'est sans aucun doute un magnifique hommage rendu à la puissance d'une dramaturgie et à la capacité du théâtre à traverser les frontières, toutes les frontières et pourquoi pas à réunir les deux Corées.

La pièce avait été initialement choisie par le directeur du CDN de Tours pour répondre à la proposition de l'Institut Français d'animer un workshop avec les acteurs de la compagnie Theaterworks. Le metteur en scène explique son choix « *parce que Joël Pommerat est un auteur contemporain majeur, parce que le texte traite du sujet le plus universel, l'amour* ». Fort de son expérience, rare, Jacques Vincey a décidé de créer la pièce et l'a présentée sur l'une des scènes privées de Singapour après trois mois d'un travail complexe avec comédiens, costumière, scénographe et musicien. Dans ce petit pays, peuplé de seulement 7 millions d'habitants mais très cosmopolite, la langue de Pommerat a résonné différemment. Traduite en anglais, la langue commune aux Malais, Chinois, Indiens qui composent Singapour, elle a été interdite aux moins de 16 ans par les autorités. Très connue à Singapour où elle joue autant dans les théâtres qu'à la télévision et au cinéma, Zelda est très étonnée du silence poli du public français. Loin des rires tonitruants et autres manifestations bruyantes coutumières à Singapour, le public de Tours regarde et écoute avec attention le jeu des comédiens. Mais quand le spectacle est fini, les salves d'applaudissements et les sifflements admiratifs rompent le silence.

C'est la première fois qu'une pièce de Pommerat est adaptée à l'étranger. Lui qui dit avoir souffert de la sacralisation des textes classiques a facilement donné son accord à Jacques Vincey. Elle fait son apparition en France au théâtre Olympia, CDN de Tours, où elle est jouée du 19 au 24 novembre, puis occupera la scène de la MC93 de Bobigny pour trois représentations, du 28 novembre au 1er décembre.

Véronique Giraud

La scène, de mots en maux

De Wajdi Mouawad à Annie Ernaux, de Louis Aragon/Elsa Triolet à Nathalie Sarraute, sans omettre Joël Pommerat, **la scène se joue de mots pour donner à voir, entendre et comprendre, les maux de nos contemporains** en particulier, de notre société en général. De la quête de sens à la soif d'amour, autant de spectacles interrogatifs et jouissifs.



C'est à un autre exercice, aussi risqué, auquel s'attelle Jacques Vincey, le directeur de l'**Olympia**, le Centre dramatique national de Tours : s'emparer des mots de son compère Joël Pommerat, l'auteur de la fameuse *Réunification des deux Corées* ! Et, pour pimenter l'entreprise qui n'aurait pas grand sens autrement, de s'exiler à Singapour et rejoindre la troupe du TheatreWorks dirigée par Ong Keng Sen. « En répondant avec enthousiasme à sa proposition, **mon déplacement dans une autre réalité géographique, linguistique et culturelle a estompé mon souvenir de la création en France** et m'a incité à repartir de « la trace que laisse le spectacle sur du papier » », confie le metteur en scène. Pari osé, pari réussi... Sur la scène devenue ring sans cordes, les protagonistes s'affrontent sans mâcher leurs mots ni leurs émotions ! **Une suite de courtes scènes, avec changement de costumes à vue, où le thème de l'amour est décliné sous tous les modes et sur tous les tons**, des répliques fulgurantes, des face à face percutants, des coups au cœur et blessures à l'âme qui vous laissent K.O. ou pantois ! Une authentique re-crédation, liée à la subtilité de la langue et à la traduction

de Marc Golberg, au jeu tout en finesse et délicatesse des neuf comédiennes et comédiens qui autorise le dépaysement. **D'origine chinoise, malaise ou indienne, ils singularisent avec maestria le propos de Pommerat, auteur occidental, sans en masquer la portée universelle.**

Du grand art, à découvrir prochainement sur les planches de la **MC93** à Bobigny !

L'amour sur un tréteau singapourien



photo Christophe Raynaud de Lage

Les tableaux amoureux magnifiquement esquissés par Joël Pommerat dans *La réunification des deux Corées* reprennent vie sur scène grâce aux acteurs du TheaterWorks, une compagnie singapourienne dirigée par Jacques Vincey actuellement en tournée française.

Brèves et intenses, les scènes s'enchaînent comme des sortes d'instantanés. Elles disent toutes, chacune à leur manière, l'amour, ou plutôt le manque d'amour, l'amour éteint, l'amour absent. Ce matériau sentimentaliste avait décontenancé une frange du public lors de la création de *La Réunification des deux Corées* en 2013. S'y expose une succession de couples dessinés dans des situations aussi communes que lapidaires, follement cocasses ou profondément tragiques. Sur le vif, la naissance du désir côtoie son extinction sans vraiment faire connaître ses tenants et ses aboutissants. Entre fantasme et réalité, tout devient volontairement fébrile, vacillant, et pourtant d'une belle éloquence. **Oui, les choses montrées peuvent paraître banales, quotidiennes, mais elles touchent, concernent, étreignent.**

L'universalité du propos justifie s'il le faut le souhait qu'a eu Jacques Vincey de monter la pièce avec des acteurs singapouriens, en anglais, dans une traduction de **Marc Goldberg**, de la créer en Asie puis de la faire tourner en France, dans son théâtre, le Centre Dramatique National de Tours et enfin à la MC93 de Bobigny.

Ils sont neuf interprètes d'origines chinoises, malaises, indiennes, au cœur d'un dispositif scénique simplissime et particulièrement efficace, présents sans cesse sur le plateau, assis en ligne sur une rangée de chaises derrière un imposant praticable rectangulaire. Ce tréteau nu sera le réceptacle de leurs multiples bribes fictionnelles. Les acteurs campent la cinquantaine

de personnages de la pièce. Deux portants mettent à leur disposition quantité de costumes permettant de changer rapidement d'apparence et passer d'une identité à l'autre. Les comédiens assument avec beaucoup de justesse et de sensibilité aussi bien l'humour que la gravité des situations, l'étrangeté, le trouble, le malaise qui s'en dégagent éventuellement. Ils rayonnent.

C'est un geste fort et louable que celui de s'emparer de cette pièce tellement emprunte de l'esthétique scénique de l'auteur qui monte lui-même tous ses textes. **La mise en scène que signe Jacques Vincey a de pommeratien le goût pour une pénombre prédominante.** Délicatement éclairée d'une lumière diurne, la scène favorise un onirisme qui éloigne la représentation de tout naturalisme. En forme de joli clin d'œil, une courte vidéo tournée sur une piste d'auto-tamponneuses est projetée à la fin. Au jeu des comparaisons, cette nouvelle mouture est sûrement moins polie, moins sophistiquée que ne l'est la version originale de l'auteur, elle paraît un peu plus brute, prosaïque, mais sans jamais faire s'amenuiser sa vibrante portée émotionnelle. A la fin, les couples s'unissent et irradiant, ils affichent pour conclure la possibilité d'une réunification amoureuse.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat, mise en scène de Jacques Vincey (en anglais, surtitré en français)



©Christophe Reynaud-Delage

La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat, traduction en anglais de Marc Goldberg, mise en scène de Jacques Vincey (en anglais, surtitré en français)

L'amour, c'est comme «deux moitiés qui se retrouveraient» comme si les deux Corée se réunifiaient, dit un homme à sa femme. Mais *L'Amour ne suffit pas*, titre l'une des vingt séquences de cette ronde des sentiments. Le premier tableau s'intitule *Divorce*, et le dernier renvoie à la solitude du sexe tarifé... Jacques Vincey s'est emparé avec bonheur du texte de Joël Pommerat et il lui donne de nouvelles couleurs avec des acteurs de Singapour: «Mon déplacement dans une autre réalité géographique, linguistique et culturelle (...) m'a incité à repartir de la trace du texte sur le papier.» Il a pu ainsi se détacher du spectacle mis en scène par l'auteur et qui, depuis 2013, est toujours en tournée en France et à l'étranger. Jacques Vincey avoue qu'il n'aurait pas envisagé ce projet, sans l'invitation d'Ong Keng Sen, directeur artistique de Theater Works.

Dans cette translation, il touche à l'essence de *La Réunification des deux Corées* : sa mise en scène minimaliste et le jeu délicat des neuf comédiens singapouriens mettent en valeur les mécanismes implacables de cette comédie grinçante sur la fragilité des liens affectifs. Une immense estrade sera le théâtre de courtes scènes d'amour et/ou de désamour, enchaînées à un rythme soutenu, annoncées par un gong étouffé. Un musicien (Alexandre Meyer) les accompagne, discret, niché en surplomb, dans un échafaudage tendu de tissu qui forme une boîte noire sur le plateau.

La bande-son, signée comme la musique : Bany Haika, est tout aussi subtile. Assis derrière ce ring sans cordes, dans la pénombre, se tiennent les acteurs, prêts à bondir sur scène après avoir prestement enfilé les costumes

élégants pendus sur des portants. En attendant, chœur silencieux, ils observent leurs camarades à l'œuvre sous les éclairages de Marie-Christine Soma. Ils seront, tour à tour, amants, mari et femme, fiancés, prostituée et son client : tous les cas de figures sont envisagés, de l'adultère au coup de foudre, en passant par le divorce et la querelle familiale... Mais ici, rien de psychologique dans l'interprétation: le texte laconique ne s'y prête guère et les situations basculent rapidement, les relations s'enveniment au fil de dialogues interprétés sans état d'âme. L'humour est au rendez-vous de ce défilé de cinquante-deux personnages, dans des combinatoires variées : solos, duos, trios, quatuors.

Le metteur en scène ne se prive pas de quelques clins d'œil, comme cet orage qui assombrit l'amitié entre deux hommes, où cette jolie (et unique) vidéo, tournée à Singapour : un manège où des hommes flottent dans des voitures électriques comme sur des bouées, sous le regard de femmes esseulées dans les couloirs vides d'un centre commercial... Une respiration poétique, avant la dernière séquence, *Valeur*, où une prostituée marchandise ses services avec un passant...

Découvrir ou revoir cette pièce dans une autre langue avec ces comédiens venus d'ailleurs, c'est deux heures de plaisir assurées. Le spectacle s'est joué à Tours, Bobigny mais on espère que vous pourrez le voir en tournée.

Mireille Davidovici



Jeudi 29 novembre 2018

La réunification des deux Corées



(c) Photo Y.P. -

The reunification of the two Koreas is not obvious !
Finally like Taxes and Love. Too !
That's the Pommerat's Philosophy...

La Réunification des deux Corées, c'est un peu comme la fin des contributions directes et l'Amour.
C'est un truc qui ne va pas de soi...

Joël Pommerat nous démontre brillamment ce postulat, et ce depuis cinq ans maintenant, depuis la création de cette pièce aux Ateliers Berthier.

Suite à une proposition faite par le directeur artistique de la troupe TheatreWorks, basée à Singapour, Jacques Vincey, par ailleurs Directeur du CDN de Tours, a créé là-bas cette version en Anglais.

Les vingt séquences de la pièce ont donc été traduites par Marc Golberg, (un sacré boulot pour restituer la langue si particulière de l'auteur...), à qui j'ai posé la question suivante : est-ce que la traduction française de la traduction anglaise, pour les sur-titres, « retombe » sur le texte initial de Pommerat ?

A son grand regret, il m'a répondu par la négative, me précisant que paradoxalement, ceci ne gênait pas du tout l'auteur. Donc, tout va bien...

Neuf comédiens de plusieurs nationalités (chinoise, indienne, malaise) interprètent les quelque cinquante-deux personnages de l'œuvre, répartis dans ces vingt séquences. Ces petits morceaux de vie nous proposent magistralement de constater que l'amour, ça ne va pas de soi.

Parfois drôles, hilarants, même, parfois graves, ces instantanés démontrent le besoin et les difficultés associées qui poussent des êtres les uns vers les autres, à la recherche d'une hypothétique réunification.

Comment se plonger d'un point de vue dramaturgique dans une autre réalité géographique, culturelle et linguistique ?

Comment oublier et faire oublier aux spectateurs la version française, et notamment celle de la création, en 2013 ?

Tel est le défi relevé haut la main par le metteur en scène.

Ici, toutes les différentes actions vont se dérouler sur un véritable tatami bleu, un lieu de « lutte » amoureuse, un espace de « combat » relationnel.

Les comédiens nous attendent assis au lointain, dans l'ombre, les garçons en marcel blanc, les filles en caraco de la même couleur.

Des comédiens en tenue « virginale », que Jacques Vincey va pouvoir modeler à sa guise.

Ils se changeront eux-mêmes, abandonnant autour du « ring » leur costume une fois chaque séquence terminée. Comme une mue dramaturgique.

On rit, on vibre, on frémit, on est bouleversé. C'est parfois surréaliste, étrange ou absurde.

L'amour quoi...

Souvent, chaque scène comporte une fin ouverte. A nous de faire le boulot pour imaginer la fin, visualiser la suite ou penser à ce qui va arriver aux personnages.

Tous les comédiens sont excellents, et ce dans tous les registres.

J'ai néanmoins eu une petite préférence pour Ebi Shankara, souvent hilarant, dépassé par les événements, et Zelda Tatiana NG, stupéfiante de présence scénique et de charisme.

Mais tous accrochent de bien belle manière le public.

Il me faut également mentionner Alexandre Meyer à la guitare, qui accompagne subtilement tout ceci. De plus, c'est lui qui d'un coup de mailloche sonore et très amplifié, annonce la fin de chaque séquence.

Et si la réunification avait bien lieu ?

C'est ce que la fin du spectacle nous suggère en fin de compte, par le biais d'une très jolie scène, à la fois simple, émouvante et très marquante.

Et s'il ne fallait pas désespérer de l'amour ?

Cette Réunification a un double mérite : comme la version française, elle nous tend un impitoyable miroir (impossible de ne pas se projeter dans ce qui est dit ou montré, impossible de ne pas se reconnaître ou penser à des événements vécus par des proches ou des amis), tout en nous donnant la singulière impression de redécouvrir la pièce.

C'est un spectacle de très belle facture qui nous est proposé à la MC 93, pour hélas très peu de représentations...

Une réunification réussie de Bobigny et de Singapour, en quelque sorte...

par Yves POEY

La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat

Une version franco-singapourienne de la pièce



Assez éloigné de la saisissante mise en scène au noir de Joël Pommerat (2013) où les saynètes successives semblaient surgir de nulle part pour quelques minutes, aussitôt avalées par l'obscurité, le spectacle de Jacques Vincey ne s'en dégage pourtant pas totalement ; s'il ne reproduit pas, il ne réinvente rien malgré la distribution qui mêle des comédiens d'origines chinoises, malaises et indiennes et un texte en anglais qui décentrent la pièce (le projet est né à l'occasion d'un travail mené à Singapour avec la compagnie Theaterworks). Le talent d'écriture de Pommerat résiste à l'anglais et aux sous-titres, dispositif un peu difficile à digérer.

Vincey a resserré l'aire de jeu dans un dispositif traditionnel frontal, quand chez Pommerat le bi frontal ouvrait l'espace central. Mais comparaison n'est pas raison et le choix de Vincey se défend parfaitement. Au centre de la scène, rétrécie et enfermées dans de hautes parois, une sorte de ring, un espace de lutte où vont se jouer ces variations sur l'amour dont l'ensemble offre une sorte de kaléidoscope de ses multiples dimensions. Il s'agit souvent d'un combat âpre et quand le conflit en vient aux mains, on sépare les belligérants comme sur un ring de boxe. Les rares moments heureux appartiennent au passé comme cet homme qui rend quotidiennement visite à sa femme frappée de la maladie d'Alzheimer et qui, pour lui expliquer l'émerveillement de leur rencontre 17 ans plus tôt, évoque ce que serait, pour les populations, le bonheur d'une improbable réunification des deux Corées. La plupart des situations mettent en scène des situations rudes. Il y a cette femme qui quitte son mari au milieu de la nuit parce que « l'amour ne suffit pas » ; ces deux amis de toujours qui se déchirent pour un malentendu ; cet instituteur accusé de pédophilie et dont on ne saura jamais s'il s'est coupable d'acte répréhensible ; terrible aussi ce couple en souffrance d'enfant, qui engage une baby-sitter pour garder des enfants imaginaires et l'accuse de les avoir fait disparaître ; comme pour détendre l'atmosphère, cette scène de mariage drôle, et tragique, dans laquelle, deux minutes avant la cérémonie, on découvre que le marié a dragué toutes les sœurs de sa promise.

Par deux ou trois, les comédiens se présentent sur la scène, après avoir enfilé les costumes en attente sur des portants et qui seront laissés au sol comme s'ils se débarrassaient de la peau de leur personnage. Ils interprètent les saynètes avec un grand engagement physique. On soulignera la beauté des lumières de Marie-Christine Soma, la belle idée du musicien en suspend dans les airs, et la délicatesse de la musique et des chants interprétés avec talent par les acteurs. En épilogue, le spectacle s'achève sur des images noir et blanc où l'on voit les comédiens sur une piste d'autos tamponneuses tandis que les comédiennes les regardent vaguement amusées ; la dernière image, un rien moqueuse, les montrent en train de quitter ensemble l'attraction tandis que sur la piste ils dansent romantiquement par couples sous les éclats de la boule tango au son d'une musique bien mièvre.

La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat. Mise en scène Jacques Vincey.

Par Corinne Denailles

Théâtre



Visuels: (c) Christophe Raynaud de Lage

Les singapouriens de Theaterworks réunissent les deux Corées à la MC93, et ils le font avec beaucoup de bonheur!

Du 28 novembre au 1er décembre, La réunification des deux Corées revient en région parisienne, à la MC93, cette fois dans une mise en scène de Jacques Vincey, tout-à-fait convaincante. Le texte, surtout, en a été traduit en anglais, car les interprètes, de la compagnie Theaterworks à Singapour, sont tous d'origine asiatique... et cela change tout ! On redécouvre certaines potentialités du texte, dont la complexité, mais aussi la relativité, est mise en exergue par le pas de côté qui a été fait. Passionnant et stimulant, une réussite !

★★★★★

*La réunification des deux Corées, c'est évidemment cette pièce de **Joël Pommerat** qui a beaucoup tourné, et non sans raison, et a laissé de bons souvenirs à des milliers de spectateurs. Cette série d'une **vingtaine de vignettes**, d'une **lucidité cruelle** tempérée par un **humour** assez noir, décline une exploration autour du **thème de l'amour**. Amour romantique, certes, mais il faut rappeler ici que l'amour filial ou l'amour-amitié sont également traités, même si on sent que le centre de gravité est constitué par le couple, hétérosexuel par ailleurs.*

Un texte vif, **intelligent**, qui secoue gentiment le spectateur jusqu'à ce que ce dernier, imperceptiblement, se rende compte qu'il a été en réalité renversé, que de voir toutes ces versions du Sentiment Roi l'a insensiblement conduit à prêter l'oreille à ses **échos intérieurs**, et l'a conduit à se **questionner** sur ses propres positionnements. Un excellent texte de théâtre, une œuvre belle et utile.

Mais il ne s'agit plus ici d'une mise en scène du prolifique auteur. Exit le dispositif bifrontal, le long couloir sous les regards du public où les personnages s'exp(l)osaient en toute impudeur ! Ici, une cage est montée dans la cage de scène, et le spectacle se joue sur un plateau sur le plateau ! Jacques Vincey, qui signe cette nouvelle version de la pièce, a voulu

jouer d'emboîtements mais dans la **sobriété**. Les personnages se donnent à voir sur des **tréteaux** montés au centre de la scène. Entre trois murs noirs tendus sur des échafaudages qui se perdent dans les combles. Une boîte dans la boîte.

Les comédiens sont alors comme **enfermés** dans un espace où ils sont livrés au regard. Pour eux, **pas de coulisses** : quand ils ne sont pas en jeu, ils se posent discrètement sur des chaises disposées au fond, derrière les tréteaux. Les changements de costumes – souvent très symboliques – se font également à vue. Le théâtre se fait dans un **espace nu**, et déploie toute sa **puissance** : par la grâce du texte, par la force des interprètes, des mondes entiers surgissent, un appartement, le bureau de la directrice, un couloir... C'est un bien bel écrin pour servir le texte.

On regrettera juste, dans les choix de Jacques Vincey, une **utilisation malheureusement anecdotique de la vidéo** : alors que tout le reste de sa mise en scène est juste, une séquence de deux minutes, en noir et blanc, réintroduit une mesure superflue de réel, sans rien apporter de décisif à la dramaturgie ni au sens de l'ensemble. On pourra également regretter un **final un poil convenu**, qui n'est pas du genre à river le spectateur à son fauteuil, ni à lui faire ressentir un long frisson. L'usage des images d'orage, pendant le spectacle, était tellement plus efficace !

En tous cas, le point focal de la pièce, surtout pour ceux qui l'ont déjà vue, c'est assurément et sa traduction et ses interprètes.

Ceux-ci ont, de fait, imposé celle-là, puisque singapourien.nes, maltais.es, indien.ne.s, ils ne pouvaient jouer le texte en français. La **traduction** ne peut rendre compte complètement de la saveur et de la complexité de la langue de Pommerat... mais... Il en reste quelque chose, dans la construction, dans la vigueur, dans la malice, qui a résisté à la moulinette linguistique. Il se trouve même quelque chose de nouveau, un **nouveau rythme**, une **nouvelle musique**, comme si on avait habillé un vieux squelette d'une chair toute nouvelle. Le traducteur, Marc Goldberg, mérite qu'on lui adresse les plus vives félicitations.

Et les **interprètes** eux-mêmes valent le détour : malgré peut-être un ou deux bémols sur la distribution, la plupart sont **excellents**, et portent des personnages parfois difficiles sur des distances tellement courtes que rien, sinon l'excellence, ne peut leur donner la **consistance** suffisante à embarquer le spectateur. On a droit à quelques sommets d'anthologie dans l'intensité et l'**engagement**. Et les spectateurs n'arrivent pas toujours à se retenir d'applaudir entre les vignettes !

Surtout, grâce au décalage généré par la langue et par l'origine des interprètes, de **nouveaux sens** se révèlent dans le texte. On mesure à la fois ce qu'il a d'universel, et aussi ce qu'il a sans doute sinon d'irréductiblement français, tout du moins de profondément occidental. Un **nouvel espace de résonances et de questions** s'ouvre alors, du simple fait qu'un spectacle déjà connu, revient après avoir fait un travail d'appropriation par l'Autre. A soi seul, c'est déjà une raison d'aller y jeter un œil !

Encore deux soirs à Bobigny, mais le spectacle est en tournée et les occasions de le voir ne manqueront pas... du moins l'espère-t-on !

Par Mathieu Dochtermann

De Paris à Singapour, l'amour selon Pommerat finit mal en général



Jacques Vincey donne un corps universel à la *Réunification des deux Corées* de Pommerat © Christophe Raynaud de Lage

Les histoires de cœur sont-elles toutes vouées à l'échec ? C'est en tout cas la vision fort pessimiste que défend Joël Pommerat dans sa pièce kaléidoscopique, l'une des plus connues. S'emparant des vingt instants de vie qui la composent et qui explorent avec réalisme les rapports amoureux autant qu'amicaux, Jacques Vincey et les comédiens singapouriens du Theatreworks donnent une densité tant universelle que singulière au désamour qui unit les êtres.

Que veut dire aimer ? Y-a-t-il des règles, des codes à suivre ? Comment savoir si c'est ce que l'on ressent pour l'autre ? A ces questions, **Joël Pommerat** répond par une pièce détonante, déroutante qui enchante et dont chaque réplique se savoure avec un plaisir des plus délectables. Pour le dramaturge français, l'amour, le vrai, n'existe pas. Seule son absence est palpable. Ainsi, en une succession de vingt instants de vie, de vingt saynètes réunissant amants d'un soir ou de toujours, amis, membres d'une même famille, couples mariés ou illégitimes, il esquisse le portrait lucide, acide et touchant d'une humanité désœuvrée en quête de tendresse et d'un.e autre qui saura apaiser leurs angoisses, leurs doutes, comblera le vide qui règne dans leur cœur.



Des collègues de travail conversent sur l'amour, la séparation, le couple © Christophe Raynaud de Lage

Depuis sa création en 2013, cette œuvre phare de **Pommerat**, qui n'a de géopolitique que le nom et qui se jouera dans sa version originelle en février prochain au théâtre Nanterre-Amandiers, fait le tour du monde et captive chacun par sa force brute, son écriture ciselée, vive, simple. Conscient de sa puissance, de son universalité, Jacques Vincey, directeur du Centre dramatique national de Tours, s'en saisit avec une infinie délicatesse et confie aux comédiens singapouriens du Theatreworks la tâche de donner vie à ses vingt tranches de vie, dont certaines font écho aux vécus des spectateurs.

Comme emprisonnés par un immense échafaudage dans lequel se cache **Alexandre Meyer**, musicien qui joue en direct, les neufs acteurs, cinq femmes et quatre hommes, tous présents au plateau, attendent leur tour pour monter à deux ou en groupe, sur une scène surélevée, sorte de ring bleu électrique où tous les coups sont permis, où chacun peut vider son sac, dire à l'autre, aux autres ce qu'il a au fond du cœur, son besoin vital d'amour, ou son incapacité à en donner, son envie toute simple d'autre chose. À chaque passe d'armes, comme pour se libérer du personnage qui les habite, chacun des protagonistes se débarrasse comme d'une seconde peau des vêtements qu'il porte et ainsi pouvoir avec aisance et virtuosité se fondre dans celle du rôle suivant.

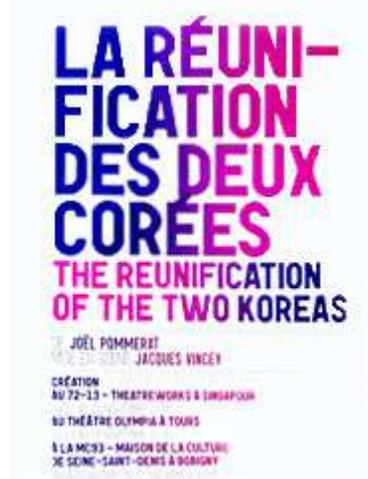


Sous le regard de Jacques Vincey, les couples se font et de défont © Christophe Raynaud de Lage

Prenant à bras-le-corps ces histoires sentimentales qui, en creux révèlent l'impossibilité d'aimer, **Jacques Vincey** fait vibrer magistralement le texte de **Pommerat** et dévoile au-delà de ces petits drames du quotidien, sa puissance comique, drolatique. Un beau moment de théâtralité que souligne le jeu sensible, authentique des membres de la troupe du **Theatrework**.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

La Réunification des deux Corées



Comédie dramatique de Joël Pommerat, mise en scène de Jacques Vincey, avec Cynthia Lee MacQuarrie, Ebi Shankara, Janice Koh, Karen Tan, Pavan J Singh, Tan Shou Chen, Timothy Nga, Umi Kalthum Ismail et Zeldia Tatiana Ng.

Sous un titre métaphorique s'inspirant de la division intestine de la nation coréenne, Joël Pommerat traite du thème de l'amour dans la multitude de déclinaisons qu'engendre la définition polysémique du dictionnaire depuis l'acte sexuel à au sentiment en passant, entre autres, par l'affection et l'amitié.

Composée d'une succession de scènes courtes, la partition mosaïcienne de "La Réunification des deux Corées" ressort à la comédie à sketches qui repose, non sur une approche psychologique ou ontologique, mais sur une série de situations décontextualisées au plan spatio-temporel.

Souvent convenues nonobstant quelques inattendus opus loufoques, elles sont traitées selon un large spectre dramatique, du pathétique au comique, sous la focale du désenchantement et de l'incrédulité quant à l'existence même et, surtout, la pérennité d'un affect qui ne serait qu'un temporaire substitut à la solitude profonde l'homme, voire un mythe.

Le metteur en scène Jacques Vincey s'empare de ce patchwork avec les comédiens de la Compagnie Theaterworks de Singapour qui le dispensent en anglais sur une traduction éclairée de Marc Golberg avec un jeu placé sur le signe de l'humour distancié à l'anglo-saxonne.

Le scénographe Dennis Cheok a conçu un dispositif de boîte noire comportant au centre un praticable érigé en aire de jeu sur lequel les comédiens, assis alignés à l'arrière, viennent officier qui évoque celui d'un école de théâtre dans laquelle les élèves attendent de passer leur scène.

Scandés par des coups de gong qui rappellent celui de la cloche du ring de boxe et la musique d'ascenseur jouée en direct par le guitariste Alexandre Meyer suspendu dans les airs, et placés sous les lumières quasi pommeratiennes de Marie-Christine Soma, les short cuts, portés par le talent époustouflant de la troupe, se succèdent à un rythme soutenu avec une rigueur millimétrée.

Du couple psychotique avec une femme hystérique (Cynthia Lee MacQuarrie) qui engage une baby sitter (Umi Kalthum Ismail) pour se donner l'illusion d'avoir des enfants au mari (Paavan J. Singh) confronté à une épouse alzheimerisée (Karen Tan) et à l'instituteur suspecté de pédophilie (Tan Shou Chen), de la femme qui à la moitié de sa vie (Zelda Tatiana Ng) divorce enfin d'un homme qu'elle n'a jamais aimé à celle qui part au motif que l'amour ne suffit pas (Janice Koh), du séducteur de toutes les femmes de la famille de sa future épouse (Timothy Nga) au client piégé (Ebi Shankaba).

Et puis, un moment de délicate nostalgique avec la vidéo tournée par Brian Gothong Tan avec les comédiens dans un manège d'auto-tamponneuses et les comédiennes errant dans un centre commercial désert.

MM



Vendredi 7 décembre 2018

Théâtre : « La réunification des deux Corées » par Jacques Vincey

Récemment programmé à la MC93 Jacques Vincey nous a offert une relecture de l'écriture de Joël Pommerat autour du texte « La réunification des deux Corées ». Un spectacle étonnant qui questionne le sentiment amoureux mais également ici notre rapport à la langue, plus particulièrement aux différentes sonorités de celle-ci. Une appropriation particulièrement réussie qui donne à voir ce texte sublime sous un nouveau jour, et l'occasion unique de découvrir les interprètes exceptionnels de la compagnie Theatreworks de Singapour. Espérons une belle tournée pour ce spectacle épatant !



Invité par L'institut Français Jacques Vincey a choisi de travailler avec les acteurs du Theatreworks autour du texte « La réunification des deux Corées ». Ainsi la représentation nous permet de réentendre ce texte passionnant sur le sentiment amoureux interprété en anglais par des acteurs chinois, malaises ou indiens, offrant une toute nouvelle résonance aux mots de Pommerat. L'écriture de Joël Pommerat se caractérise par son ancrage dans des problématiques contemporaines et très concrètes, donc sans frontières, c'est ici le couple en tant que système qui est passé au microscope. En une vingtaine de fragments l'auteur dissèque avec précision les états de l'amour, composant avec brio une fresque tragi-comique d'une densité passionnante. « La Réunification des deux Corées » est constituée de courtes scènes illustrant tour à tour thèse et anti-thèse d'une autopsie en bonne et due forme de l'amour. La dissection du couple sera désabusée, auréolée d'une mélancolie pessimiste. Elle n'en est pas moins truculente par endroits, furieusement drôle même parfois par l'absurdité des situations dans lesquelles le sentiment amoureux peut nous plonger. Le théâtre de Pommerat bien sûr est avant tout vecteur de sensations, et Jacques Vincey a su parfaitement en créer de nouvelles. En partant d'une scénographie épurée, les comédiens sont disposés autour d'un ring où les fragments prennent vie, il renoue avec l'essence du texte et se l'approprie avec brio. Avoir été en immersion dans une toute autre culture avec des acteurs étrangers, travailler sur les sonorités d'une autre langue, sur son rythme, ses intonations telle fût l'expérience passionnante que Jacques Vincey a vécu autour de cette création avec les acteurs de la compagnie Theatreworks. Il en résulte un spectacle cadeau, drôle et fin, un kaléidoscope fascinant autour d'une thématique on ne peut plus universelle, l'amour.

Audrey Jean

Un caractère d'étrangeté

La Réunification des 2 Corées de Joël Pommerat. Mise en scène de Jacques Vincey. Spectacle créé à Singapour, donné en France au CDN de Tours puis à la MC 93. En cours de tournée.

Cette *Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat, traduite en anglais par Marc Goldberg, mise en scène par Jacques Vincey et interprétée par des comédiens de Singapour, présente un caractère d'étrangeté et ne vaut, à vrai dire que par cette étrangeté. Le dispositif, en tout cas, permet à Jacques Vincey de faire montre d'un beau et très maîtrisé savoir théâtral. Mais reprenons, le texte de Joël Pommerat, qu'il avait lui-même créé en France en 2013, vaut ce qu'il vaut ; c'est une variation mineure sur le thème de l'amour, ou plus exactement sur l'impossibilité d'accomplissement amoureux de deux êtres, sur l'impossibilité des deux Corées à se réunir. Il est composé d'un certain nombre de saynètes dont on pourrait à loisir multiplier le nombre, une sorte de « ronde » infernale en somme. Que Jacques Vincey à la suite de concours de circonstances particuliers ait fini par choisir ce texte (ou ces textes) peut se comprendre : au départ il avait été choisi pour faire travailler des comédiens singapouriens dans le cadre d'un stage, et effectivement le texte de Pommerat s'y prête qui permet de jouer de toute une gamme de sentiments. Pas plus peut-être. Mais Jacques Vincey qui l'admire pour son tressage serré et pour sa sensible acuité s'y est donc directement confronté à l'invitation de Ong Keng Sen, le directeur de la compagnie TheatreWorks implantée à Singapour. Le déplacement de la langue française à la langue anglaise opéré le plus fidèlement possible par Marc Goldberg créé, comme lors de toute traduction certes, un premier décalage à cette précision près que l'anglais n'est jamais que l'un des quatre langues officielles de Singapour et que l'anglais qui y est parlé est particulier. Le texte pris en charge avec autorité par les neuf acteurs singapouriens les plus connus de cet agglomérat d'îles qu'est Singapour semble dès lors posséder des accents particuliers. D'où le caractère d'étrangeté dont j'ai fait mention plus haut. Car dans la mécanique bien huilée de la représentation, tout va de décalage en décalage. Pourtant Jacques Vincey ne semble pas se poser de questions et y va carrément avec ses interprètes réunis autour (ou derrière) d'un plateau, une sorte de ring où vont se dérouler les combats qui n'ont pas grand-chose d'amoureux, à moins que l'amour ne soit justement cette lutte infinie devant désigner un vainqueur. Les comédiens attendent sagement leur tour avant d'entrer en scène, se changent à vue d'œil... ; rien là que l'on n'ait déjà vu, sauf qu'ici la circulation est réglée au millimètre près, et que tout se joue sur le plateau dans une parodie de rituel en solo, à deux, trois, quatre comédiens, voire plus... Pour aussi réussi que soit le travail de Jacques Vincey on l'attend sur des œuvres plus ambitieuses.

Jean-Pierre Han



Qui veut le programme.com

Lundi 10 décembre 2018

La Réunification des deux Corées : fragments d'un discours amoureux



Créée en 2013 aux ateliers Berthier-Odéon dans sa propre mise en scène, bientôt reprise aux Amandiers, la pièce de Joël Pommerat, "La Réunification des deux Corées", a rencontré un immense succès populaire. C'est avec ce texte, traduit en anglais, que Jacques Vincey, invité à Singapour, a souhaité travailler avec neuf comédiens enthousiastes du TheatreWorks. Il en a fait un spectacle.

Le titre est volontairement énigmatique et ce n'est que dans une des dernières scènes - que nous ne dévoilerons pas ici - qu'on en trouvera l'explication. Disons simplement que les Corées, cela pourrait tout simplement être nos cœurs : « Rends-moi mon cœur qui est resté en toi » supplie le personnage d'un couple qui se sépare. Car, réactivant de façon surprenante le mythe des « moitiés coupées » évoqué dans le *Banquet* de Platon, la pièce décline le thème de l'amour sous toutes ses formes ou, plus précisément, celui de l'impossibilité de l'amour désespérément recherché.

« L'amour, ça ne suffit pas » dit une jeune fille qui semble quitter sans raison son compagnon. Et de fait, le couple ne se maintient que grâce aux enfants ou à des malentendus. L'amour est aujourd'hui en crise: il ne s'agit que d'« un projet de vie » à deux sans réelle passion, d'un désir sexuel, d'un effet chimique ou hormonal qui nous rend inconscients, d'un cliché romantique devenu ridicule (une quadragénaire juste avant de se marier, ne supporte pas que son futur époux ait pu embrasser ses sœurs dans sa jeunesse), d'un premier amour qui n'existe plus, d'un confort petit bourgeois (une prostituée exige que son amant prêtre vienne faire ses repas tous les soirs chez elle)... Mais on veut y croire. Et lorsque l'amour semble s'imposer de manière évidente, il est empêché par la réalité (l'homme aimé s'est entre temps pendu) ou risque de se transformer en catastrophe (une ado est amoureuse d'un psychopathe dont elle est enceinte).

D'une certaine façon, le dispositif bi-frontal dans la version de Joël Pommerat mettait en abîme le titre, l'idée d'une union impossible, puisque deux "montagnes" de spectateurs se faisaient face. Traversées par un plateau étiré en longueur, elles dessinaient un espace fantasmagique, une autoroute du rêve et du bonheur : celle de l'amour, sur laquelle chacun veut s'élancer. La scénographie créait chez le spectateur la sensation d'un rêve : « black-out » fréquents, pénombres, lumières incertaines qui grésillent, portes obscures des deux côtés du plateau où apparaissent et disparaissent les personnages, comme surgis de nulle part, emploi « métonymique » de quelques objets (un fauteuil, une lampe...), comme résidus tangibles d'un décor évanoui. Rêve qui est en même temps un inconscient social, la représentation monstrueusement dévoilée de notre réalité...

Dépouillant la pièce de toute sa matière onirique, Jacques Vincey a fait le choix d'un espace resserré, presque austère : un plateau exigu et surélevé, désigné par de hauts échafaudages en surplomb et prenant l'aspect d'un ring ou d'un tapis de gymnastique, autour duquel se préparent les comédiens. Comme si on allait assister à une série de petits matches, se relayant à toute allure. Pas de liant, pas de transitions savamment élaborées mais, au contraire, une forme de dénudation de l'écriture théâtrale, les comédiens, endossant leur costume à vue. De sorte qu'on a affaire à une succession, très rapide et très étrange, de silhouettes, de croquis, de sketches, de squelettes de situations, aussitôt compréhensibles à peine esquissés. Car l'écriture de cette pièce est fondamentalement fragmentaire : il s'agit de fragments de vie, mais on pourrait parler aussi de brisures de vie, d'éclats de vies cassées. Or cela s'enchaîne et se fracasse ici avec une allégresse désinvolte, presque inquiétante.

Une autre réussite du travail de Jacques Vincey, c'est de centrer l'attention du spectateur sur le texte de Joël Pommerat, dont on mesure, incroyablement ici, la force et la finesse. Plusieurs genres et registres se mêlent: le vaudeville, la tragédie (la séparation violente de deux femmes), l'interview avec une voix off, le pathétique (un couple en mal d'enfants), le macabre, le reportage social, le crime, le fantastique, le feuilleton télévisé avec ses rebondissements invraisemblables de dernière minute... Le spectateur est saisi par des émotions contradictoires: on rit beaucoup à partir de situations terribles, extrêmement tristes. On passe très rapidement du rire à l'émotion et d'ailleurs ces deux sentiments coexistent toujours. La tension dramatique, bien qu'il s'agisse de scènes indépendantes, tient le spectateur en haleine: curiosité de savoir ce que sera la prochaine scène, surprises et suspens (on ne sait si une femme se retournera et découvrira son mari pendu au-dessus d'elle)...

Une double interprétation est toujours possible : fréquemment ambiguës, les scènes permettent difficilement de trancher : un instituteur a-t-il abusé d'un enfant ou bien n'a-t-il fait que son devoir, en éloignant l'enfant de ses camarades qui le harcelaient et en essayant de le consoler ? «J'aime les enfants»: cela scandalise les parents mais il peut tout aussi bien s'agir de l'expression d'un dévouement professionnel sincère. La baby-sitter est-elle une folle qui a fait disparaître les enfants qu'elle devait garder ou bien ces enfants n'existaient-ils que dans l'imagination de ceux qui les lui avaient confiés? Une hypothétique femme violée déclare-t-elle sa flamme à son hypothétique agresseur ou bien le fait-elle chanter? Où est le vrai? Qui a raison? L'éducateur dépressif qui veut forcer la jeune fille à avorter car on peut être certain que cela va la conduire à la catastrophe? Ou bien la jeune fille qui a l'illusion provisoire d'être enfin heureuse?

D'une certaine façon, l'amour conduit à une illusion individuelle mais il n'y a rien de vrai pour l'individu que sa propre illusion. Le rire, chez Pommerat, naît souvent de l'absurde d'une situation, exploitée dans tous ses enjeux et dont la logique désespérante est poussée à l'extrême.



Curieusement, la dramaturgie de Jacques Vincey conserve, en forme de vestiges citationnels, quelques éléments du spectacle originel : la chanson des Bee Gees dans la scène du prêtre et de la putain, l'orage accompagnant la dispute de deux amis ou encore les autos-tamponneuses d'une fête foraine, projetées ici en vidéo.

Autos-tamponneuses : en anglais, on appelle cela des « dodgems », étymologiquement « dodge them », ce qui signifie « esquivez-les ». Comme si elles désignaient le choc mais aussi l'évitement, le contournement, l'impossibilité de la rencontre ou de la « réunification ». Des autos-tamponneuses à l'image aussi de l'énergie déployée sur le plateau par les neuf comédiens formidables du TheatreWorks de Singapour, talentueusement propulsés sur le plateau par Jacques Vincey.